

# DIGITAL AGNES

Agnes Etherington Art Centre at Queen's University  
agnes.queensu.ca

## La collection. Prise en compte, prise à cœur

*Prise en compte, prise à cœur* cherche à tisser des liens et des dialogues entre les œuvres de la collection.

Quelles histoires la collection raconte-t-elle ?

2022

## PRÉSENTATRICE

Suzanne van de Meerendonk, conservatrice Bader en art européen

## ŒUVRES PRÉSENTÉES

Rembrandt van Rijn, *Head of an Old Man in a Cap* / Tête de vieil homme au chapeau, around 1630 / vers 1630, oil on panel / huile sur panneau. Gift of Alfred and Isabel Bader, 2003 / Don d'Alfred et Isabel Bader, 2003

Erika DeFreitas, *A Teleplasmic Study with Doilies (A Selection)* / Étude téléplasmique avec des napperons (sélection), 2010–2011, digital photographs (3) / photographies numériques (3). Gift of Allyson Mitchell and Deirdre Logue, 2021 / Don d'Allyson Mitchell et Deirdre Logue, 2021

## MOTS-CLÉS

Rembrandt, Restauration d'œuvres d'art

## TRANSCRIPTION

**Suzanne van de Meerendonk** : Cette présentation porte sur ce qui se cache sous la surface. Au cours de la dernière année, une équipe de chercheurs de l'Agnes et du programme de restauration de l'Université Queen's a analysé le tableau *Tête de vieil homme au chapeau* de Rembrandt van Rijn. Cela comprend ce que l'on appelle la macro-fluorescence des rayons X, qui permet de mesurer la présence d'éléments particuliers dans les couches de peinture. Par exemple, si une peinture donnée contient du cuivre, du plomb ou du mercure, nous pouvons désormais voir ou cartographier l'endroit où cette peinture a été appliquée, même si elle se trouve sous la surface. C'est très utile pour jeter un nouvel éclairage sur le processus de création et les matériaux utilisés. Au cours de l'étude, nous avons repéré une composition sous-jacente de la main de l'artiste. Dans cette carte du cobalt, on peut voir un buste de profil. C'est logique parce que nous savons, grâce à d'autres exemples, que le jeune Rembrandt, qui n'avait qu'environ 24 ans lorsqu'il a peint cette œuvre, réutilisait souvent des panneaux. Le tableau est ici jumelé à une œuvre récemment acquise de l'artiste torontoise Erika DeFreitas. Ces trois photographies performatives font partie d'une série plus vaste dans lesquelles l'artiste manipule le napperon fait main de sa grand-mère décédée. Par la réunion de ces processus créatifs dans une lignée maternelle, l'œuvre propose une réflexion sur la perte, le deuil et le souffle qui quitte le corps. Les bouts de tissu qui débordent de la bouche de l'artiste rappellent également les photos d'ectoplasmes réalisées au 19<sup>e</sup> siècle par T. G. Hamilton, qui, cherchant à documenter les interactions concrètes entre les médiums et le monde spirituel, s'est tourné vers la photographie, qui était alors à la fine pointe de la technologie de l'image. Le rapprochement des œuvres de Rembrandt et de Defreitas met en lumière un ensemble de tensions entre l'étude et le portrait, le visible et l'invisible, la perte et la création.